

Pénurie de professeurs, désintérêt des élèves... L'apprentissage de l'allemand recule

Ouest-France - Grégoire CHERUBINI

Le 10/07/2022

<https://www.ouest-france.fr/education/enseignement/penurie-de-professeurs-desinteret-des-eleves-l-apprentissage-de-l-allemand-recule-daafb88-f878-11ec-9ba9-7c7737bde7fe>

À quelques mois des soixante ans de l'amitié franco-allemande, des classes de germanistes ferment faute de professeurs ou d'élèves. La rentrée s'annonce particulièrement compliquée.



En 2021, l'allemand est de loin la langue la plus demandée sur Pôle emploi après l'anglais, selon l'Adeaf. | ARCHIVES JEAN-CHRISTOPHE VERHAEGEN, AFP

Le professeur d'allemand est-il une espèce en voie de disparition ? Pour la rentrée, la pénurie de professeurs, qui était redoutée, se dessine nettement. Les résultats des concours de recrutement, tombés la semaine dernière, confirment que dans presque toutes les disciplines, le nombre d'admis est inférieur au nombre de postes proposés.

L'allemand bat des records. La discipline ne compte que 60 candidats reçus pour 215 postes ouverts. 72 % des postes ne seront pas pourvus. Des résultats très décevants au regard de l'objectif pour Jonas Erin, inspecteur général de l'Éducation nationale. Il l'explique notamment par la réforme du Capes (Certificat d'aptitude au professorat), qui impose de détenir un Master 2 (bac +5 contre +4 jusqu'à présent) : on constate une baisse de plus de 40 % du nombre d'inscrits. Mais cette baisse temporaire sera rectifiée l'année prochaine. Membre du jury du Capes d'allemand, il n'observe en revanche aucune baisse de niveau.

3 500 profs de moins en seize ans

Mal rémunéré (autour de 1 500 € pour un stagiaire et 1 800 € pour un titulaire la première année) et peu valorisé, le métier d'enseignant n'attire plus. Surtout en allemand, où le nombre de professeurs chute depuis une quinzaine d'années. On a aujourd'hui environ 6 500 professeurs d'allemand en France contre plus de 10 000 en 2006 », selon le ministère. Des départs à la retraite massifs n'ont pas été compensés, faute de candidats. En septembre, comme depuis de nombreuses années, il faudra recourir à des vacataires ou contractuels... lorsque l'on en trouve.

La proportion de collégiens ou lycéens faisant allemand diminue lentement : environ 15 % aujourd'hui, contre 22,9 % en 1995. L'espagnol au contraire séduit 58 % des élèves contre 28,9 % en 1995. L'inspecteur Jonas Erin relativise : Il y a eu une crise du choix de l'allemand à la fin des années 1990-début 2000, tout comme le français a chuté en Allemagne. Mais les deux pays ont réagi, notamment en créant des classes bilingues.

En plus de la crise des vocations et des départs à la retraite, il ajoute une autre spécificité à la crise de l'allemand, plus surprenante : la guerre en Syrie, qui sévit depuis 2015. Angela Merkel a développé une culture de l'accueil des réfugiés syriens. Les classes d'accueil ont fortement mobilisé les germanistes en Allemagne, qui constituaient un vivier significatif de professeurs d'allemand en France.

Des professeurs démarcheurs

Dans les académies, la crise se fait sentir : Des classes n'ouvrent pas car il y a moins de huit élèves. Des élèves qui souhaitent apprendre l'allemand ne le peuvent donc pas », déplore Fabienne Fédou, professeure au lycée Montaigne de Bordeaux et membre de l'Association pour le développement de l'enseignement de l'allemand (Adeaf). De nombreux professeurs, notamment au collège, se retrouvent à cheval sur plusieurs établissements et font la tournée des écoles primaires des environs pour inciter les élèves à choisir l'allemand au collège ou au lycée. Comme Kai Ulrich Hartwich, qui enseigne depuis 2011 au lycée Europe Robert Schuman de Cholet (Maine-et-Loire). La dernière année où j'ai pu recruter dans les cinq collèges alentour pour la section européenne, j'ai eu neuf élèves. La seule année où je n'ai pas pu le faire, j'en ai eu trois.

Fabienne Fédou comprend la désaffection des enseignants : On se demande tout le temps si on va pouvoir travailler 43 années et demie avec suffisamment d'élèves. Élodie Richou, professeure dans deux collèges près de Nantes, ajoute : Si on dit à un jeune qu'il gagnera 1 450 € par mois, travaillera sur trois établissements entre lesquels le transport sera à sa charge avec son véhicule personnel, qu'il déjeunera parfois dans sa voiture par manque de temps et que les élèves ne sont pas toujours motivés... Forcément, ça ne donne pas envie. Cette enseignante se satisfait de l'état de l'allemand dans ses établissements actuels, mais regrette que dans son ancien collège la direction a regroupé les 4^e et les 5^e, donc dans une classe de 25, on a mélangé des débutants qui n'ont jamais fait d'allemand avec des élèves qui en ont déjà fait un an. Le plus souvent, ces regroupements sont justifiés par le faible nombre d'élèves demandeurs. Conséquence : un accompagnement plus compliqué, et une charge de travail supplémentaire.

Une langue porteuse d'emploi

Anne Tallineau, secrétaire générale de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj), regrette ce désamour dans un contexte d'amitié franco-allemande à son paroxysme. Au-delà de la beauté de la langue, l'intérêt est de parler la langue du pays historiquement partenaire de la France. Il n'y a pas dans le monde deux pays qui ont des relations de coopération aussi fortes qu'entre la France et l'Allemagne. À l'image de l'Ofaj, créée en 1963 par le traité de l'Élysée pour resserrer les liens entre jeunes des deux côtés du Rhin et construire la paix, une quinzaine d'années après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1963, près de 9,5 millions de jeunes Français et Allemands ont participé à 382 000 programmes d'échanges. Durant la dernière année pré-Covid, environ 200 000 en ont bénéficié, rapporte Anne Tallineau. Un chiffre en hausse.

L'allemand ne manque pourtant pas d'atouts économiques. L'Adeaf a constaté, d'après les données du site de Pôle emploi, qu'en 2021, l'allemand est la langue la plus demandée après l'anglais, avec 15 494 offres d'emploi collectées dans lesquelles sont demandées des connaissances en allemand, contre 7 443 en espagnol, 3 264 en italien et... 331 287 en anglais. L'anglais fait désormais partie du bagage minimal attendu et le recrutement se décide sur la pratique d'une deuxième, voire d'une troisième langue », explique Solange Dubois, de l'Adeaf. Sur Pôle emploi, parmi les quatre pays les plus offreurs d'emploi à l'étranger, 75 % des offres venaient d'Allemagne (1 017), 15 % d'Espagne (204), 7 % du Royaume-Uni (93) et 3 % d'Italie (36).

Le poids des stéréotypes

Les nombreux stéréotypes attachés à la langue allemande, toujours associée à la langue du III^e Reich, sont également un frein à l'apprentissage de l'allemand. Gisela Lefebvre, professeure de sa langue natale, vit régulièrement des situations qu'elle juge germanophobes. Sa dernière date du marché de Noël de sa ville vendéenne. Je tenais un stand du comité de jumelage. Une dame m'a demandé pourquoi notre commune est jumelée à l'Allemagne, pays pas beau avec lequel on a fait la guerre, plutôt qu'avec l'Espagne.

Catherine (*), ancienne ingénieure agricole, découvre ces clichés depuis qu'elle est devenue professeure en 2018. En salle des professeurs l'an dernier, un collègue parlait de la politique française et faisait des parallèles avec le nazisme comme beaucoup d'anti-vaccins. Il m'a regardé dans les yeux et fait un salut nazi en disant *Sieg heil, sieg heil Français*. J'ai trouvé ça extrêmement gênant de me ramener à ça. » Pour tous, le meilleur moyen de combattre ces stéréotypes est de dépasser les frontières. Se rencontrer et échanger pour continuer de construire la paix.

(*) Le prénom a été modifié.